

Wappen zu bestimmen = Armoiries à identifier

Autor(en): **J.T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **67 (1953)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

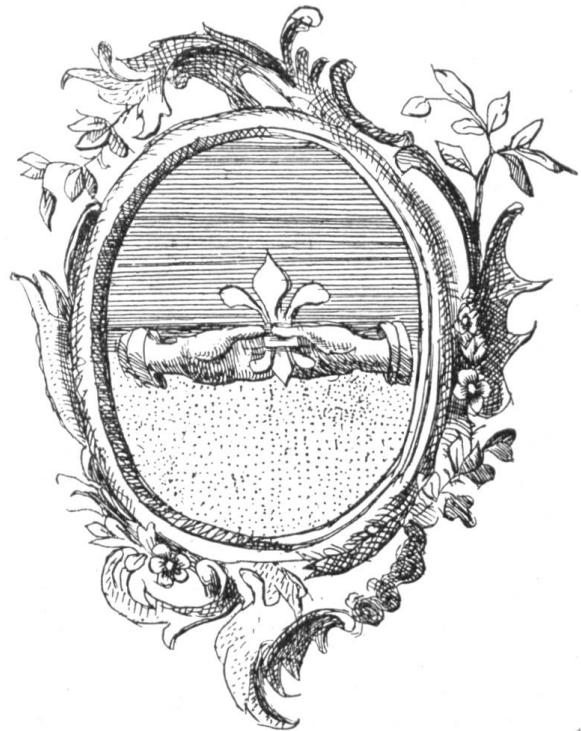
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

teren Schützen kaum der ältere, 1571 verheiratete, sondern sein gleichnamiger, 1572 geborene und somit 26 Jahre zählende Sohn Hans Heinrich Ulinger und ebenfalls nicht der 52 jährige Vater, sondern der im 27. Jahre stehende Sohn Mathys Wyss in Betracht fallen. Der Einwand Schneiters, dass sich der jüngere Wyss zur Zeit der Scheibenstiftung nicht nachweisen lasse, wird hinfällig, da er noch am 1. Dezember 1605 seine Tochter Elisabetha in der St. Peterskirche taufen liess.

Werner Schnyder.

(Die Redaktion schliesst damit die Diskussion).

Armoiries parlantes. M. Florian Imer a fait récemment cadeau à la bibliothèque de notre Société de l'ex-libris reproduit ci-contre (Fig. 18). Cet ex-libris, qui ne figure pas dans l'ouvrage d'Amweg sur les ex-libris jurassiens, est celui du pasteur Georges-Louis Liomin, de Sonvillier (XVIII^e siècle), et fut aussi employé par son fils Georges-Auguste, pasteur à Péry. L'écu est un bel exemple d'armoiries parlantes conçues selon les meilleures traditions héraldiques. C'est probablement à l'un de ces deux pasteurs que l'on peut attribuer un cachet qui donne le même écu avec une fleur de lis comme cimier et deux lions comme supports, cachet qui provient de l'ancienne collection Jules Colin.



L. J.

Fig. 18. Ex-libris du pasteur G.-A. Liomin.

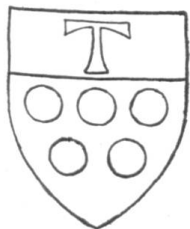


Fig. 19.
Écu à identifier.

Wappen zu bestimmen — Armoiries à identifier

Un antonin à découvrir. — Un tableau du Musée de Lyon, de la fin du XVe siècle ou du début du XVI^e siècle qui peut être aussi bien flamand ou bourguignon que provençal, représente la Résurrection de Lazare. La scène se passe dans un décor d'architecture et sur trois piliers des colonnes se voient en camaïeu, et par conséquent sans émaux, les armes reproduites (Fig. 19) ici d'un commandeur, prieur, sous-prieur ou même d'un simple religieux de l'ordre de Saint-Antoine. L'un de nos érudits lecteurs pourrait-il nous dire lequel ?

J. T.

Bibliographie

DE DAINVILLE. **Empreintes de Cachets conservés aux archives de l'Hérault** (Fascicule 1-1944). — **Sceaux conservés dans les archives de la ville de Montpellier** (1952).

Il y a quelques années, M. de Dainville, alors archiviste du département de l'Hérault, avait publié un premier fascicule reproduisant, au trait, les empreintes des cachets datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et conservées dans les archives confiées à sa garde ; travail sans prix, parceque sans similaire, pour étudier, non plus dans les livres, mais dans l'usage, l'héraldique des derniers siècles de l'Ancien Régime.

D'un intérêt pourtant plus vif est le nouvel ouvrage que M. de Dainville vient de consacrer à la reproduction de tous les sceaux conservés dans les archives municipales de Montpellier, ensemble allant de 1196 à 1441. Aux sceaux de la ville (6), du Bayle (7), du Gouverneur (4), succèdent ceux des seigneurs de Montpellier ; de la maison de Barcelone (branches des rois d'Aragon ou de Majorque) ; des rois de Navarre de la maison d'Evreux ; puis une magnifique série de sceaux des rois de Louis VIII à Charles VII ; des princes, Dauphins, comtes d'Anjou et ducs de Berry. Les sceaux ecclésiastiques comprennent : bulles de papes (16), sceaux de cardinaux (10), d'officiers de la Curie (5), d'évêques (15) et de simples prêtres (5).